

Prise en compte de la biodiversité dans la gestion forestière

Omniprésente en Bourgogne, occupant plus de 30 % du territoire, la forêt, appartient pour 2/3 de sa superficie à des propriétaires privés. Façonnée par la main de l'homme, elle est un élément incontournable des paysages, un lieu de vie pour une grande diversité d'êtres vivants, un patrimoine préservé, peu artificialisé, cher au cœur des bourguignons.

Le sylviculteur intègre au quotidien dans sa gestion les 3 fonctions fondamentales de la forêt économique, sociale et environnementale. Quelques gestes simples et peu coûteux peuvent être mis en œuvre par le propriétaire forestier afin de favoriser la biodiversité.

FAVORISER LES PEUPELEMENTS MÉLANGÉS ET LES ESSENCES LOCALES

La résilience (capacité de la forêt à se reconstituer) des peuplements mélangés est meilleure après tempête ou incendie. Le mélange permet de créer une bonne ambiance forestière favorable au développement des semis : complémentarité entre essences, prospection racinaire, gainage, appétence différenciée pour le gibier...

Les forêts mélangées s'adaptent mieux aux fluctuations économiques. En effet, la diversification des essences permet de diminuer l'impact de la mévente de certaines espèces au cours du temps et à l'inverse de répondre aux opportunités de marché. L'effet « pépite » peut être obtenu pour certaines essences (alisier torminal, cormier, merisier, érable sycomore...).

Les forêts mélangées sont appréciées au niveau paysager et sont riches en biodiversité. L'avifaune est plus variée dans les peuplements mélangés que dans les peuplements purs. La diversité des végétaux favorise l'accueil d'espèces de gibiers plus nombreuses.

Les peuplements mélangés permettent, dans un contexte d'évolution climatique, de répartir les risques.

Les gestes bénéfiques

Lors du marquage des coupes, favoriser les essences minoritaires (alisiers, merisier, érables...) pour leur valeur économique, patrimoniale, leurs fruits et leur capacité d'adaptation aux changements climatiques. En plantation, installer deux ou trois essences nobles dont la vitesse de croissance est similaire pour réduire la complexité de gestion. On peut également introduire quelques plants de fruitiers ou de feuillus divers.

Ce mélange d'essences est plus facile à conduire en futaie irrégulière qu'en peuplement régulier.

S'il n'envahit pas la cime des arbres, garder le lierre ; ses fleurs, ses feuilles et ses fruits présents en hiver servent à nourrir cervidés, oiseaux, hyménoptères (dont les abeilles). L'objectif est bien entendu de produire du bois d'œuvre de qualité (bille de pied), le plus rapidement possible et au moindre coût.

Cas du robinier

Introduit dès le 17^e siècle le robinier ou acacia fait beaucoup parler de lui. Installé le long des axes de communication en raison de son système racinaire qui permet de stabiliser les talus il a vite démontré d'autres intérêts : son bois est quasi imputrescible, ses fleurs fournissent un très bon miel. Pendant longtemps, on l'a cultivé en taillis pour faire des piquets. Depuis peu on découvre des usages en bois d'œuvre (grume de 40 cm et plus destinée aux parquets, lames de terrasse...). Essence pionnière par excellence, le robinier ne se sème pas naturellement mais rejette et drageonne abondamment lorsqu'on le coupe jeune. Par contre, si on le laisse vieillir (à partir de 50 ans), il prépare le terrain et cède aisément sa place aux essences indigènes qui se développent sous lui. C'est ainsi que le chêne reprendra vite le dessus dans des robineraies constituées d'arbres de gros diamètre qui ne repousseront quasiment plus après une exploitation raisonnée.

Cas du chêne rouge

Introduit plus tard, le chêne rouge d'Amérique est plus colonisateur et, contrairement au robinier traité en futaie, il sera difficile pour le forestier de le cantonner à un endroit précis.

Peuplement mélangé



Pic noir





PRÉSERVER LES MILIEUX ASSOCIÉS À LA FORÊT : LES MARES FORESTIÈRES ET LES RIPISYLVES

Les mares sont des surfaces en eau stagnante permanente ou temporaire de petites superficies ; les ripisylves correspondent aux boisements des bords de cours d'eau. Ces milieux sont des zones de refuge potentielles pour de nombreuses espèces de flore (hottonie des marais, etc.) et de faune (salamandre, triton, libellule, etc.).

Mare forestière



Ripisylves



Les gestes bénéfiques : ne pas y entreposer de rémanents (branchages), ne pas les traverser avec des engins, ne pas reboucher les mares.

Les éclaircir : la présence de trop nombreux arbres autour d'une mare ou d'un cours d'eau a des conséquences négatives.

Dans une mare, par manque de lumière, la végétation aquatique disparaît progressivement, l'accumulation des feuilles mortes, de bois mort accélère son comblement. Pour limiter ces phénomènes, il est nécessaire de contrôler le développement de la végétation autour et dans la mare. Éclaircir sur une largeur de 4 m autour de la mare en coupant des arbustes et des ligneux pour limiter l'accumulation de feuilles mortes (exporter les tiges coupées loin de l'eau). Au bord d'un cours d'eau, le manque de lumière risque de faire régresser certaines espèces comme la truite.

Attention ! Ne pas couper tous les arbres et arbustes car ils ont aussi un rôle positif en rafraîchissant l'eau, en augmentant la diversité des milieux de vie et donc les potentialités d'accueil. Laisser une partie des rémanents en tas à proximité de la mare ou du cours d'eau pour servir de refuge aux petits mammifères et aux amphibiens.

Pour en savoir plus : voir la brochure « *Les mares forestières de Bourgogne* » disponible au CRPF.

Cas concret : témoignage de M. Beaubois

Propriétaire de 20 ha dans la plaine de Saône, ma parcelle est composée d'un taillis avec réserves de chêne en mélange avec du charme, du tilleul et du tremble par endroit. J'ai toujours géré mon bois en « bon père de famille » en réalisant les éclaircies nécessaires sans coupe rase. Mon bois est inclus dans le périmètre d'un site Natura 2000. Ce site se caractérise par une forêt feuillue à dominante de chêne abritant de nombreuses mares intra forestières, le sonneur à ventre jaune, des chauves-souris et accueillant une grande diversité d'oiseaux (pics, rapaces, cigogne noire, bécasse, etc.).

Comment concilier gestion forestière et protection ?

Quelques recommandations peu coûteuses et de bon sens peuvent permettre de poursuivre une gestion forestière maintenant milieu et espèces qui y vivent en bon état de conservation, tout en tenant compte de la dimension économique :

Mélanger les essences locales, maintenir les mares forestières et quelques ornières pour le sonneur à ventre jaune, maintenir des arbres à cavités morts ou sénescents, au profit d'insectes, d'oiseaux, de champignons. Si dans une parcelle les ornithologues vous ont signalé la présence d'un nid d'espèce particulière, exploiter dans la mesure du possible les coupes en dehors de la période de nidification (mars à juillet).

Si M. Beaubois souhaite remettre en état une mare forestière à l'intérieur de son bois en réalisant des interventions coûteuses, il peut solliciter des aides financières ou techniques. (contacter le CRPF pour de plus amples informations).

Sonneur à ventre jaune (photos Guillaume Moiron).



ÊTRE ATTENTIF AUX OISEAUX

Chaque espèce d'oiseau est liée à une structure et une composition particulières de la forêt. Certaines espèces sont plus étroitement spécialisées, d'autres se rencontrent dans des milieux étendus et variés (espèces dites ubiquistes). En fonction de l'âge du boisement, sa hauteur et sa densité vont varier. En futaie régulière, aux éclaircies succèdent les coupes principales qui ouvrent la forêt pour laisser la place à la nouvelle génération. Chacun de ces stades est apprécié par une avifaune particulière et chaque intervention sylvicole se traduit par une diminution de certaines espèces et en revanche, une augmentation, voire une apparition d'autres espèces.

Les gestes bénéfiques pour maintenir les espèces :

- maintenir des feuillus dans les peuplements résineux.
- repérer et préserver les arbres servant de nid en particulier aux oiseaux protégés
- s'ils ne présentent pas de danger (chute d'arbre sur un promeneur) conserver des arbres, creux ou morts, debout ou tombés, au profit de certaines espèces
- conserver des arbres, creux ou morts, debout ou tombés, pour certaines espèces qui se nourrissent d'insectes xylophages (vivant dans le bois mort) ou qui nichent dans les cavités. Si des espèces protégées nidifient dans la parcelle, réaliser les travaux forestiers hors période de nidification (mars à juillet).

Pour en savoir plus : voir la brochure « *Le forestier et l'oiseau* » disponible au CRPF.

MAINTENIR DES ARBRES À CAVITÉS

Les cavités sont présentes principalement sur des arbres morts ou sénescents sur pied ou sur des chandelles (partie d'un arbre cassé restée debout). Elles résultent de pourriture du bois ou sont creusées par des oiseaux. Ces arbres ne présentent généralement aucun danger pour la forêt car les espèces qui les colonisent sont inoffensives.

Ces différentes formes d'arbres « habités », abritent une faune et une flore spécifiques très riches : insectes, autres invertébrés, champignons, lichens, mousse, lierre...

Cette flore et cette faune jouent un double rôle, elles servent de nourriture à certains oiseaux et en accélérant la décomposition du bois, facilitent l'intégration des matières organiques et minérales issues du bois, dans le sol.

Sous l'écorce encore présente et un peu décollée, les grimpeurs des jardins pourront y nicher, les chauves-souris se réfugier.

Milieux de vie extrêmement riches d'un point de vue biologique, les arbres à cavités accueillent également des mammifères (chauves-souris, loir, martre, écureuil...) et des reptiles (couleuvre...).

Les gestes bénéfiques : conserver à l'hectare, un maillage aussi bien réparti que possible d'arbres à cavités, fissurés ou creux.

Arbre à cavités



Pic mar



Chauve-souris



PRENDRE EN COMPTE LES CHAUVES-SOURIS (CHIROPTÈRES)

Majoritairement arboricoles en Europe, leur lieu d'habitation privilégié est une cavité dans les arbres sous forme de fissures ou de trous (Barbastelle, Murin de Bechstein, Noctule commune, etc.). Ces arbres gîtes sont le plus souvent des feuillus. Elles préfèrent les arbres vivants qui présentent une meilleure isolation thermique.

La durée d'occupation va de quelques jours (en période transitoire) à plusieurs mois pour l'hibernation (novembre à mars) ou pour la reproduction (mai à août).

Dévoreuses d'insectes ravageurs, les chauves-souris sont des alliées de premier plan pour le forestier, notamment pour réguler les populations d'insectes.

Les gestes bénéfiques :

- Préserver dans la mesure du possible des arbres gîtes potentiels (arbres à cavités, creux, fendus à écorce décollée)
- Assurer autant que faire se peut la tranquillité à proximité des arbres gîtes, lors des périodes « sensibles » de reproduction jusqu'à l'envol des jeunes et d'hibernation.



LE BOIS MORT PARTICIPE À LA SANTÉ DES FORÊTS

Le bois mort, qu'il soit à terre ou debout, de petite taille ou de grande dimension, est très important pour la bonne santé biologique des peuplements. En se décomposant, il améliore la qualité des sols. La plupart des cycles sylvicoles raccourcissent la durée de vie des arbres, qui sont exploités à maturité commerciale. Les jeunes boisements artificiels et les futaies résineuses en comportent peu. Les taillis et futaies feuillues en sont généralement mieux pourvus.

Le quart des espèces vivant en forêt a besoin du bois mort : insectes saproxyliques qui s'en nourrissent, chauves-souris, oiseaux cavicoles comme les pics et les mésanges, champignons, mousses et lichens... Lorsqu'il est suffisamment abondant et diversifié, les insectes ennemis des arbres sont naturellement mieux régulés par leurs prédateurs (oiseaux et chauves-souris).

Les gestes bénéfiques

- Conserver du gros bois mort au sol pour améliorer le fonctionnement de l'écosystème. Le maintien au sol de bois en décomposition (houppiers, gros troncs) est favorable à un cortège d'espèces spécialisées.
- Laisser les rémanents au sol (tas, andains, dispersion aléatoire) si la forêt n'est pas exposée à des risques majeurs comme les incendies, les inondations. Ces rémanents permettent d'augmenter la croissance des arbres (en se décomposant, ils libèrent de la matière organique source de nourriture pour les végétaux), de limiter les dégâts de gibier (protection des semis) et de favoriser certaines espèces (insectes, reptiles, etc.).
- Stocker le bois exploité sur des aires de dépôt adaptées, installées hors des milieux fragiles (zones humides, pelouse sèche, etc.).

Bois mort debout



Bois mort au sol



GÉRER LES LISIÈRES ET LES BORDS DES CHEMINS

Les lisières sont intéressantes pour la conservation d'une faune et flore diversifiées, elles sont milieux de vie de nombreux prédateurs de parasites de peuplements et sont favorables aux espèces ayant besoin de lumière comme le merisier et l'érable. Elles protègent les peuplements par effet coupe-vent, pare-soleil et jouent un rôle dans la rétention de l'eau et le maintien des sols.

Les gestes bénéfiques

- Favoriser une succession de strates : strate arborée, strate arbustive, strate herbacée,
- Essayer de maintenir une diversité d'essences,
- Conserver le caractère irrégulier de la lisière en pratiquant régulièrement des éclaircies,
- Laisser les nombreuses fleurs se reproduire en pratiquant une fauche tardive de l'ourlet herbeux et en évitant de faire tout le linéaire en une seule intervention
- Privilégier les travaux mécaniques aux traitements.

Lisière

